Trois fonctionnaires memphites du Nouvel Empire *

Stéphane Pasquali

Institut d'égyptologie François Daumas

UMR 5140 (CNRS - Université Paul-Valéry - Montpellier III)

DANS LE PREAMBULE du numéro d'ouverture de la série des *Varia Memphitica*, Jocelyne Berlandini-Keller avait exposé l'intérêt primordial que représentent l'inventaire et l'étude des innombrables *membra disjecta* des tombes du Nouvel Empire de la nécropole memphite, dispersées à travers les réserves des musées du monde entier et les collections particulières [1]. Si cela est plus que jamais d'actualité [2], il est désormais nécessaire que la recherche s'étende au recensement des antiquités qui passent par les galeries d'art vendant exclusivement par le biais de l'internet et n'éditant par conséquent aucun catalogue imprimé [3]. À défaut, de tels objets ne laisseraient aucune trace de leur existence, ce qui se solderait par une perte d'informations déplorable pour l'égyptologie. Les deux petits fragments de reliefs inscrits ici publiés sont issus de ventes de ce genre. Ils font mention de fonctionnaires dont les titres principaux contribuent à enrichir notre connaissance de la topographie cultuelle de la ville de Memphis au Nouvel Empire.

1. Ipy, premier prophète du temple de Ptah du terrain-*bʿḥ*, et son frère anonyme

Récemment a été publié un fragment de relief de la fin de la XVIII[e] dynastie (époque Toutânkhamon-Horemheb) provenant de la tombe memphite d'Ipy, grand intendant de

* Mes remerciements vont à Jocelyne Berlandini-Keller et Beatrix Gessler-Löhr pour les références bibliographiques et les informations relatives au style artistique des deux fragments de reliefs ici publiés qu'elles m'ont très généreusement communiquées ; à Marc Gabolde qui a réalisé le fac-similé du premier fragment ; à Rachel Grocke et Kate Weightman de l'Oriental Museum de Durham à qui je dois les photographies du chaouabti de Houy ; à John Rifai qui m'a transmis la photographie du deuxième fragment de relief.

[1] J. BERLANDINI, « Varia Memphitica I (I) », *BIFAO* 76, 1976, p. 301-303.

[2] Voir dernièrement : J. BERLANDINI-KELLER, « Un secteur de Saqqâra prospecté avant Lepsius. Les stèles Perrot de Iourekhy et de Mentouy, Musée Calvet, Avignon », *Égypte* 62, 2011, p. 31-46 ; B. GESSLER-LÖHR, « Pre-Amarna Tomb Chapels in the Teti Cemetery North at Saqqara », *BACE* 18, 2007, p. 65-108 ; *ead*., « Pre-Amarna or Post-Amarna ? The Tomb of the God's Father Hatiay at Saqqara », dans L. Evans (éd.), *Ancient Memphis, 'Enduring is the Perfection'. Proceedings of the International Conference held at Macquarie University, Sydney, on August 14-15, 2008*, *OLA* 214, Louvain, 2012 (sous presse) ; W. GRAJETZKI, « Das Grab des Kii-iri in Saqqara », *JEOL* 37 (2001-2002), 2003, p. 111-125 ; O. DJUŽEVA, « Das Grab des Generals Ameneminet in Saqqara », dans M. Bárta, J. Krejcí (éd.), *Abusir and Saqqara in the year 2000*, *ArOr-Suppl.* 9, Prague, 2000, p. 77-98.

[3] Les catalogues de ventes des grandes maisons sont systématiquement dépouillés par l'équipe de la *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings* au Griffith Institute (Oxford).

Memphis, sur lequel figure un personnage homonyme apparemment sans lien de parenté avec lui et portant le titre sacerdotal de « premier prophète du temple de Ptah dans le terrain-*bʿḥ* » (*ḥm-nṯr tpy ḥw.t Ptḥ m pȝ bʿḥ*) [4]. C'est sans aucun doute à nouveau ce dernier qui apparaît sur un petit morceau de relief vendu en 2009 [fig. 1] [5].



Fig. 1. Fragment de relief d'Ipy (fac-similé de Marc Gabolde).

Description du fragment

Calcaire.

H. 22 cm ; L. 18 cm.

Fin de la XVIII[e] dynastie (Toutânkhamon-Horemheb).

Figures sculptées en relief levé.

Texte gravé.

Le fragment conserve les restes sur deux registres d'une scène de repas familial comparable, par exemple, à celle de la tombe de Méryrê/Méryneith à Saqqâra (période amarnienne-fin de

[4] St. PASQUALI, B. GESSLER-LÖHR, « Un nouveau fragment de relief du grand intendant de Memphis, Ipy, et le temple de Ptah du terrain-*bʿḥ* », *BIFAO* 111, 2011, p. 281-299, fig. 1-5. Ce personnage est référencé « B.67 » dans St. PASQUALI, *Topographie cultuelle de la ville de Memphis* Ia. *Corpus. Temples et principaux quartiers de la XVIII[e] dynastie*, *CENiM* 4, Montpellier, 2011, p. 93.

[5] Mossgreen Auctions (Melbourne), vente « Fine Australian & International Art & Antiques – 22 & 23 November, 2009 », lot n° 227.

la XVIII^e^ dynastie [fig. 2]). Dans le registre supérieur est représenté un homme dont la tête et le buste sont perdus, vêtu d'un long costume plissé à manches très amples. Il est assis sur un fauteuil, une main posée sur la cuisse, l'autre tendue vers une corbeille reposant sur une sellette. La corbeille est remplie de pains et de galettes de différentes sortes, d'un bol plein d'une denrée indéterminable, de deux concombres et d'une botte d'oignons, le tout surmonté d'un bouquet de lotus. Un autre personnage se tenait derrière dans une position identique. Il n'en subsiste plus que l'avant d'un pied et sa corbeille placée devant lui sur une sellette.

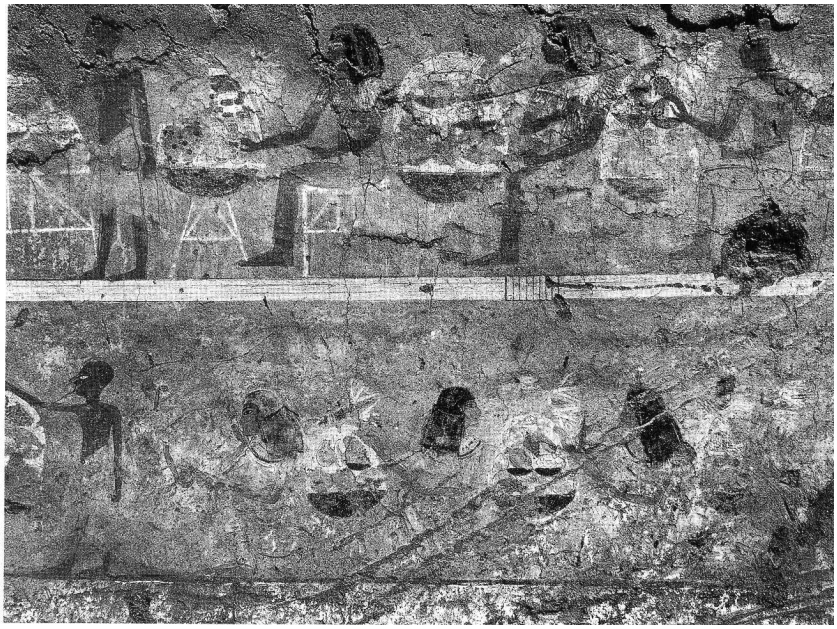
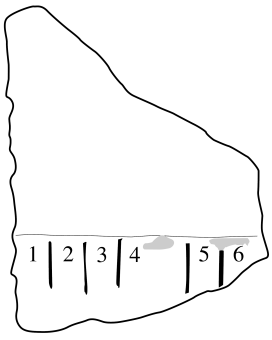


Fig. 2. Scène de repas familial de la tombe de Méryrê/Méryneith (Saqqâra) (d'après M.J. Raven *et al.*, *JEOL* 37, 2003, p. 80, fig. 12).

Dans le registre inférieur est visible le haut du corps d'Ipy, crâne rasé et arborant un collier-*ousekh* simple, sans détail incisé. Celui-ci tenait des bouquets dont il reste les extrémités hautes. Sa légende répartie sur quatre colonnes est intacte (texte 1). L'image du personnage qui se tenait derrière lui – son frère – est entièrement détruite. De sa légende, n'est conservé que le début des deux premières colonnes (texte 2).

Inscriptions



Texte 1



[1] *sꜣ*[2]*=f ḥm-nṯr tpy n(y) Ptḥ* [3-4] *Jpy /*

[1] Son fils, [2] le premier prophète de Ptah (**a**) [3-4] Ipy.

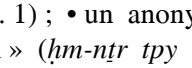
Texte 2



[5] *sꜣ=f ꜥꜣ […(?)* [6] *…] /*

[5] Son fils, le chef […(**b**) [6] …].

a. Au regard de la rareté du titre de « premier prophète de Ptah », il fait peu de doute qu'Ipy ne fasse qu'une seule et même personne avec le Ipy du relief du grand intendant de Memphis. Dans cette hypothèse, son titre est donc cité ici dans une version simplifiée ; la forme complète étant : « premier prophète du temple de Ptah dans le terrain-*bꜥḥ* » (*ḥm-nṯr tpy ḥw.t Ptḥ m pꜣ bꜥḥ*) [6].

Le titre de premier prophète de Ptah était apparemment porté par le prêtre principal des formes secondaires du dieu Ptah, le plus haut pontife de la forme principale de Ptah (le *rsy-jnb=f*,« celui-qui-est-au-sud-de-son-mur ») étant désigné quant à lui comme Grand-chef-des-artisans (*wr-ḫrp-ḥmww(.t)*) [7]. Pour la période du Nouvel Empire, on recense les cas suivant en région memphite : • *Rꜥ-ḥtp*, connu par un tambour de colonne inédit du musée de Karlsruhe qui mentionne notamment Sekhmet la-grande-aimée-de-Ptah : A. Wiedemann, « Varia », *Sphinx* 14, 1910-1911, p. 34-37 (cité par Ch. Maystre, *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, *OBO* 113, Fribourg-Göttingen, 1992, p. 147, n. 1) ; • un anonyme portant le titre de  , « premier prophète de Ptah-Taténen » (*ḥm-nṯr tpy n(y) Ptḥ (Tꜣ-t)nn*), attesté par le groupe statuaire Louvre A61 (milieu du règne de Ramsès II ; sans aucun doute d'origine memphite) [8] :

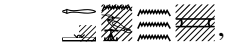
[6] Aux mentions du *bꜥḥ* de Memphis déjà recensées (St. PASQUALI, B. GESSLER-LÖHR, *ibid.*), ajouter l'embrasure orientale de la porte sud de l'aire de Mérenptah (« South portal » : PM III^2, 855) à Mît Rahîna/Memphis où sont représentées les personnifications de territoires dépendant de la région sous la forme de génies Nil : le *bꜥḥ, Mꜣꜥty* (cf. Chr. ZIVIE, *Giza au deuxième millénaire*, *BiEtud* 70, Le Caire, 1976, p. 301-302) et *Šns* (cf. D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, *MIFAO* 125, Le Caire, 2006, p. 84 [205]). Sur ce monument (Philadelphia E 13568-9), voir : L.-A. CHRISTOPHE, « Quatre enquêtes ramessides », *BIE* 37, 1956, p. 21, n. 1, pl. V ; R. ANTHES, *Mit Rahineh 1956*, Philadelphie, p. 14, pl. 53 ; H. SOUROUZIAN, *Les monuments du roi Merenptah*, *SDAIK* 22, 1989, p. 45. Le bandeau de texte qui accompagne les figures indique : « je t'apporte la province (*spꜣ.t*) de Hout-ka-Ptah, ô auguste *ka* qui y réside, au domaine de *Mr~n-Ptḥ ḥtp-ḥr-Mꜣꜥ.t* éternellement (*bis*) ! ».

[7] À propos de la lecture de ce titre qui fait débat : H.G. FISCHER, *Egyptian Studies* I. *Varia*, New York, 1976, p. 66-67 ; *id.*, *Varia Nova*, New York, 1996, p. 238.

[8] L'inscription a été vérifiée grâce à une photographie du pilier dorsal de la statue réalisée par Maurice Chuzeville et mise à ma disposition par Jocelyne Berlandini-Keller. Pour la graphie du nom Taténen écrit avec seulement deux *n*, d'autres cas sont recensés dans H. SCHLÖGL, *Der Gott Tatenen*, *OBO* 29, Friboug, Göttingen, 1980, p. 160 (*Wsr*), 161 (P.BM 9900), 181 (Ramsès VI) [réf. J. Berlandini-Keller]. Voir aussi le *Document de théologie memphite* (col. 1/61) : « C'est ce Ptah qui est proclamé par le grand nom (*i.e.* le nom royal) : Taténen » (*Ptḥ pn pw mꜣṯ m rn wr (Tꜣ-ṯ)nn*). Sur Ptah-Taténen « le grand nom » (*rn wr*) – et non *Šn-wr* comme l'épithète est généralement lue (*LGG* III, 179, *s.v. Ptḥ-Tꜣ-ṯnn-Šn-wr*) –, voir B. ROTHÖHLER, *Neue Gedanken zum Denkmal memphitischer Theologie (Vorgelegt am 21.9.2004 als Dissertation an der Philosophischen Fakultät der Universität Heidelberg)*, 2004, p. 122-123. Voir aussi B.G. OCKINGA, « The Memphite Theology - Its Purpose and Date », dans A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian culture and society. Studies in honour of*

PM VIII/2, 494, n° 801-612-200 ; P. Pierret, *Recueil d'inscriptions inédites du Musée égyptien du Louvre* II, Paris, 1878, p. 49 ; H. Kees, *Das Priestertum im ägyptischen Staat vom Neuen Reich bis zur Spätzeit. Indices und Nachträge*, *PdÄ* 1, Leyde, 1958, p. 114 (qui lit Ptah-Djed) ; en dernier lieu R. Hema, *Group Statues of Private Individuals in the New Kingdom*, *BAR-IS* 1413, 2005, p. 253-254 (notice 117), pl. 117a-c, 247-249. Ajouter peut-être : • la statue Copenhague Ny Carlsberg Glyptotek ÆIN 85 (fin XIX^e^-début XX^e^ dynastie) sur laquelle est représenté en relief un certain *Ḥwy* (*ḥm-nṯr tpy […]*), fils d'une chanteuse de la Maîtresse du sycomore du sud (*i.e.* Hathor memphite) nommée *Mj[…]* [9] : PM VIII/2, 500, n° 801-614-140 ; M. Jørgensen, *Catalogue Egypt* II *(1550-1080 B.C.). Ny Carlsberg Glyptotek*, Copenhague, 1998, p. 300-301 ; O. Koefoed-Petersen, *Catalogue des statues et statuettes égyptiennes*, *PNy Carlsb* 3, 1950, p. 49 ; • la stèle Vatican Museo Gregoriano Egizio inv. 22785 (fin XIX^e^-début XX^e^ dynastie [10] ; provenance memphite très probable) appartenant au premier prophète *Nfr-rnp.t* qui porte aussi les titres de *jt-nṯr tpy* (pour *ꜥ* ?) *m pr Ptḥ* et *jt-nṯr ꜥ n(y) Ptḥ* : PM VIII/4, n° 803-080-080 ; G. Botti, P. Romanelli, *Le sculture del Museo Gregoriano Egizio*, Cité du Vatican, 1951, p. 89, pl. LXIV (n° 133).

Le titre de premier prophète de Ptah est également attesté à Thèbes. Il était porté par le prêtre principal du temple de Ptah de Karnak. Voir en ce sens G. Legrain, « Le temple de Ptah Rîs-anbou-f dans Thèbes (suite) », *ASAE* 3, 1902, p. 100. Pour quelques-uns de ces prêtres thébains, consulter : • groupe statuaire Bologne KS 1814 (*Jmn-ḥtp* et *Jmn-m-ḥꜣ.t* ; 1^re^ moitié de la XVIII^e^ dynastie, Thoutmosis III-Amenhotep II ; sans aucun doute originaire de Thèbes) : PM VIII/2, 484-485 (n° 601-802-560), S. Pernigotti, *La statuaria egiziana*, Bologne, 1980, p. 44-46 (n° 14), tav. X, LIII-LV ; • linteau Londres BM EA 1182 (*Pꜣjry* ; TT139, Amenhotep III) : H.R. Hall, *HTMB* 7, 1925, p. 6, pl. VII ; • TT 369 (*Kꜣ-m-Wꜣs.t* ; XIX^e^ dynastie) : K*RI* VII, 158, 16 ; R. Holthoer, « The Hamboula-Group Tombs at Khōkha », dans R. Holthoer, T. Linders (éd.), *Sundries in honour of Torgny Säve-Söderbergh*, *Boreas* 13, Uppsala, 1984, p. 73-76 ; et probablement • un chaouabti de *Sn-qd* (*ḥm-nr tpy n(y) Ptḥ* et *jdnw n(y) pr Jmn* ; datation entre les règnes d'Horemheb et Ramsès II) : E. Brovarski, « Senenu, High Priest of Amūn », *JEA* 62, 1972, p. 69, n. 31. Pour une liste du personnel thébain du dieu, voir : W. Helck, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches* I, Wiesbaden, 1961, p. 845 (63).

b. Les signes qui subsistent, s'accordent aussi bien avec une reconstruction du titre  , *ꜥ n(y) bꜥḥ*, « le chef du *bꜥḥ* », qu'avec / , *ꜥ n(y) mw*, « le chef de l'eau ». Sur ces deux fonctions qui paraissent peu répandues, voir Abdul Rahman al-Ayedi, *Index of Egyptian Administrative, Religious and Military Titles of the New Kingdom*, Ismailia, 2006, p. 202 ; Chr. Eyre, « The Water Regime for Orchards and Plantations in Pharaonic Egypt », *JEA* 80, 1994, p. 77 ; H. Wild, « Une stèle memphite du règne d'Amenophis III à Lausanne », dans *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron 1927-1976* I, *Égypte pharaonique*, *BiEtud* 81, 1979, p. 313-315 ; E. Endesfelder, « Zur Frage der Bewässerung im pharaonischen Ägypten », *ZÄS* 106, 1979, p. 47-48 ; C.R.A. Andrews, « A Family for Anhai? », *JEA* 64, 1978, p. 92. Pour la région memphite sous la XVIII^e^ dynastie, on recense deux personnages portant le titre de *ꜥ n(y) bꜥḥ* [11], un seul celui de *ꜥ n(y) mw* [12]. Que

Naguib Kanawati II, *CASAE* 38, Le Caire, 2010, p. 104-105.

[9] À propos de cette statue et de sa provenance memphite, voir : St. Pasquali, « La huitième heure du *Book of Hours*. Une invocation aux divinités et aux défunts de la nécropole de Memphis », dans A. Gasse, Fr. Servajean, Chr. Thiers (éd.), *Et in Ægypto et ad Ægyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier* III, *CENiM* 5, Montpellier, 2012, p. 556 et n. 11.

[10] Le style de cette stèle est très semblable à celui de la statue Copenhague ÆIN 85 que l'on vient d'évoquer.

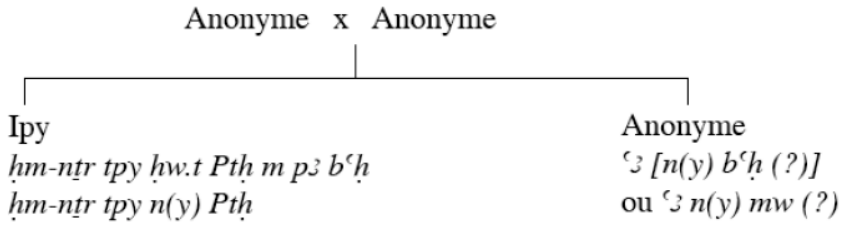
[11] H. Wild, *op. cit.*, p. 309-310 ; A.-P. Zivie, « La tombe d'un officier de la XVIII^e^ dynastie à Saqqara », *RdE* 31, 1979, p. 139 et 140 (c), pl. 11 (*[ꜥ n(y)] bꜥḥ n(y) nswt*). Pour la XX^e^ dynastie, un *ꜥ n(y) mw n(y) pr Wsjr*

l'on retienne l'une ou l'autre possibilité, toutes deux impliquent *a priori* que cet anonyme, frère du prêtre de Ptah du terrain-*bʿḥ*, était lui aussi rattaché professionnellement à cette zone du territoire de Memphis ; soit en tant que responsable général (*ʿɜ n(y) bʿḥ*), soit en tant que responsable de l'irrigation (*ʿɜ n(y) mw*) [13].

Provenance

D'après ses inscriptions, notre fragment de paroi décorée provient la tombe du père du prêtre Ipy dont l'identité demeure inconnue. Il ne saurait s'agir du grand intendant de Memphis homonyme étant donné que le relief provenant de la tombe de ce dernier ne fait état d'aucun lien de parenté entre les deux hommes [14].

Ignorant le lieu de découverte originale du fragment, nous sommes dans l'impossibilité de préciser la localisation de la tombe dont il provient. Il fait cependant peu de doutes que le monument est enfoui sous les sables de la nécropole de Memphis ; le site le plus vraisemblable étant Saqqâra, plus précisément le secteur de la tombe d'Horemheb où est aussi à rechercher la tombe du grand intendant Ipy [15]. Les sites de Dahchour et Abousîr où des tombes du Nouvel Empire ont été découvertes ne sont toutefois pas à écarter.



2. Un fonctionnaire du temple de Ramsès II uni-à-la-*maât*-de-Ptah

Le petit fragment de relief inscrit présenté dans les lignes qui suivent est issu d'une ancienne collection privée américaine [fig. 3]. Il a été vendu en 2011 [16].

---

nommé *Mʿḥy* est attesté par chaouabti provenant du site de Gîza : Chr. ZIVIE, *Giza au deuxième millénaire*, p. 257.

[12] M. IBRAHIM ALY, « New Kigdom Scattered Blocks from Saqqara », *MDAIK* 56, 2000, p. 231, pl. 31b. L'auteur préfère y lire le nom propre *ʿɜ-n-mw* (non attesté par ailleurs).

[13] Rappelons ici que les *bʿḥ* étaient des terrains probablement situés en zone inondable, aménagés de manière à recevoir une irrigation contrôlée : Chr. EYRE, *JEA* 80, p. 71 ; P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)* II, *BiEtud* 109, Le Caire, 1994, p. 41-42, n. 164 ; D. MEEKS, « Oléiculture et viticulture dans l'Égypte pharaonique », *BCH-Suppl.* XXVI, 1993, p. 19.

[14] Voir à ce propos St. PASQUALI, B. GESSLER-LÖHR, *BIFAO* 111, p. 284 (h).

[15] *Ibid*., p. 287-290.

[16] Galerie Aphrodite Ancient Art (New York).



Fig. 3. Fragment de relief anonyme (Courtesy of John Rifai [Aphrodite Ancient Art, New York]).

Description du fragment

Fragment de relief en calcaire.

XIX^{e} dynastie. Règne de Ramsès II ou postérieur.

H. 35 cm ; L. 26 cm.

Figures sculptées en relief dans le creux.

Texte gravé.

Dans la moitié droite figure la représentation d'un individu assis sur un tabouret sans dossier et muni de renforts au niveau des pieds. De ce personnage, subsistent le postérieur, une partie du ventre et le reste infime d'un bras. Celui-ci est vêtu d'un costume masculin plissé aux manches amples et évasées, enveloppant les hanches largement au-dessus de la taille et noué assez bas sur le devant (en-dessous du nombril) pour retomber en une sorte de long tablier. Un segment de manche est visible dans le coin supérieur droit. Ce type de vêtement comme le rendu des plis rayonnants sont conformes à une mode vestimentaire et un style artistique bien attestés dans les tombeaux des hauts dignitaires de la nécropole memphite d'époque

ramesside [fig. 4] [17].

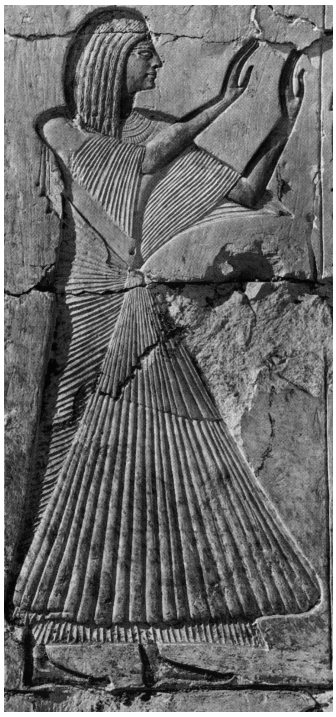


Fig. 4. Relief de la tombe de Nétjerouymès (Bubasteion I.16) (d'après J. Leclant, G. Clerc, *Or*. 67/3, 1998, pl. XX, fig. 12).

Derrière cette figure est gravée une portion de texte en hiéroglyphes disposée en colonne qui note le titre d'un dignitaire que l'on suppose être celui du personnage représenté.

Le tiers gauche du bloc montre les vestiges de l'image d'un édifice où étaient stockés des vases à panse globulaire et haut col cylindrique.

Inscriptions

Derrière le personnage :

↓→ 

[…] ḥw.t Rʿ-ms-sw mr(y)-Jmn ḫnm.t-mɜʿ.t-n(y.t)-Ptḥ m [pr] Ḥw.t-Ḥr […] /

[…] du temple de *Rʿ-ms-sw mr(y)-Jmn* uni-à-la-*maât*-de-Ptah (**a**) dans le [domaine] d'Hathor […] (**b**).

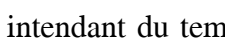
a. Le temple de Ramsès II uni-à-la-*maât*-de-Ptah est connu par ailleurs (voir la discussion

[17] E. HOFMANN, *Bilder im Wandel : die Kunst der Ramessidischen Privatgräber*, *Theben* 17, Mayence, 2004, p. 101-106, fig. 123-124 (Ptahmès), 126-127 (Tia), 128 (Netjerouymès) [réf. B. Gessler-Löhr]. Voir aussi le magnifique exemple de la tombe inédite d'Akhpet : J. LECLANT, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1965-1966 », *Or*. 36/2, 1967, pl. XXVII, fig. 11.

infra). Son nom était ici inclus dans le titre d'un fonctionnaire ou d'un prêtre anonyme, représenté à droite du texte, vraisemblablement le propriétaire de la tombe d'où provient le relief.

b. Le nom de la déesse était probablement suivi d'une épithète particulière. Le contexte memphite et un certain nombre d'arguments qui seront développés par la suite, font supposer qu'Hathor était ici « maîtresse du sycomore » (*nb.t nh.t*) ou « maîtresse du sycomore du sud » (*nb.t nh.t rsy*). Sur cette forme divine memphite, voir J. Berlandini, « La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite », *BIFAO* 83, 1983, p. 37, 43-44. La première attestation recensée de l'épithète complète date d'Amenhotep III et de non de l'époque ramesside comme on le suppose généralement : cf. St. Pasquali, *Topographie cultuelle de Memphis* Ia, p. 83, n. 69 ; voir aussi Abdulla el-Sayed Mahmud, *A New Temple for Hathor at Memphis*, *EgToday* 1, Warminster, 1978, p. 15-16.

Le temple de Ramsès II *ḥnm.t-mɜʿ.t-n(y.t)-Ptḥ* dans le domaine d'Hathor

Le temple de Ramsès « uni-à-la-*maât*-de-Ptah » était déjà connu par l'intermédiaire du titre de  , *(j)m(y)-r(ɜ) pr m t(ɜ) ḥw.t Rʿ-ms-sw mr(y)-Jmn ḥnm.t-mɜʿ.t-n(y.t)-Ptḥ*, « intendant du temple de *Rʿ-ms-sw mr(y)-Jmn* uni-à-la-*maât*-de-Ptah » (var. ) porté par Amenhotep-Houy dont la fonction principale était celle de gouverneur de Memphis sous Ramsès II [18]. Pour ce personnage, on recense aussi un texte biographique quelque peu fragmentaire où sont évoqués des travaux effectués dans ce même édifice cultuel. Nous reviendrons sur ce texte par la suite.

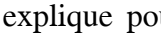
On considérait jusqu'à présent que le temple de Ramsès II « uni-à-la-*maât*-de-Ptah » ne faisait qu'un avec le « temple de Ramsès II dans le domaine de Ptah » (*tɜ ḥw.t Rʿ-ms-sw mr(y)-Jmn m pr Ptḥ*) [19] dont Ptahmès, Mâhou et Nebnéfer furent les intendants, et le prince Khâemouaset, fils de Ramsès II, un prophète (*ḥm-nṯr*) [20]. En sus, la ressemblance – toute

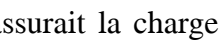
[18] K*RI* III, 168, 2 et 7 ; 166, 9 ; A. Badawi, « Zwei Denkmäler des grossen Gaugrafen von Memphis Amenophis *Ḥwjj* », *ASAE* 44, 1944, p. 199-200. Ces titres se trouvent sur le sarcophage externe d'Amenhotep-Houy trouvé en remploi à Mît Rahîna dans la tombe du grand prêtre Pétisis (XXII^{e} dynastie), Mît Rahîna (Kôm el-Rabiʿa) : PM III^{2}, 847. Ce temple y est aussi nommé sous les formes abrégées *ḥw.t jty* et *ḥw.t ḥmᵓf* dans les expressions de son titre d'intendant : K*RI* III, 164-166, 168 et 170. Sur l'expression *ḥnm.t* employée couramment dans les noms des temples royaux du Nouvel Empire : R.G. Morkot, « *Nb-Mɜʿt-Rʿ*–United-with-Ptah », *JNES* 49/4, 1990, p. 326 ; St. Pasquali, « Le dépôt extra-sépulcral trouvé par Fl. Petrie à Gîza-Sud », *RdE* 59, 2008, p. 366. Pour l'inventaire des objets appartenant à Amenhotep-Houy : M. Ibrahim Aly, « Unpublished Blocks from Saqqara », *MDAIK* 54, 1998, p. 223 ; J. Malek, « The Saqqara Statue of Ptahmose, Mayor of the Memphite Suburbs », *RdE* 38, 1987, p. 135, n. 72 (n^{o} 8).

[19] J. Málek, *op. cit.*, p. 134 ; Chr. Greco, « The lost tomb of Ptahmes », dans P. Buzi, P. Picchi, M. Zecchi (éd.), *Aegyptiaca et Coptica. Studi in onore di Sergio Pernigotti*, *BAR-IS* 2264, Oxford, 2011, p. 197. Pour une localisation de ce monument à l'ouest de Memphis, à l'orée du plateau désertique et de la zone inondable, avec tous les autres temples funéraires royaux des pharaons du Nouvel Empire : St. Pasquali, B. Gessler-Löhr, *BIFAO* 111, p. 287.

[20] Ptahmès et Nebnéfer : K*RI* III, 171, 16-172, 1 ; 179, 14 ; K*RI* VII, 112, 13 ; J. Berlandini, « Varia Memphitica V », *BIFAO* 82, 1982, p. 102-103 et 103, n. 1 (statue inédite de Nebnéfer trouvée à Mît Rahîna). Nebnéfer et Mahou : Said G. Gohary, *The Twin Tomb Chapel of Nebnefer & His Son Mahu at Sakkara*, Le Caire, 2009, p. 37 ; *id*., « The Cult-Chapel of the Fortress Commander Huynefer at Saqqara », dans A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian culture and society. Studies in honour of Naguib Kanawati* I, *CASAE* 38, Le Caire, 2010, p. 161. Khâemouaset : K*RI* II, 494, 10 ; L.-A. Christophe, « Quatre enquêtes ramessides », *BIE* 37, 1956, p. 9. Le temple est aussi mentionné par le P. Wilbour : W. Helck, *Materialien* I, p. 921 (139), C.5.

relative – de son nom avec celui du temple memphite d'Amenhotep III (*ḥnm.t-Ptḥ*, « uni-à-Ptah »), ajouté au fait que cet édifice, comme celui de Ramsès II, était géré par le responsable général de la ville, a fait supposer que le monument ramesside remplaça purement et simplement celui de la XVIII[e] dynastie [21]. Avec notre fragment de relief, ces hypothèses sont évidemment à abandonner. Il est désormais avéré que le nom complet du temple de Ramsès II était « uni-à-la-*maât*-de-Ptah dans le domaine d'Hathor » et donc, que celui-ci était rattaché d'un point de vue institutionnel au domaine de la déesse et non à celui du démiurge memphite [22].

Ce rattachement au domaine memphite d'Hathor est une information importante qui apporte une cohérence à un certain nombre de documents connus de longue date. Tout d'abord, cela explique pourquoi Amenhotep-Houy détenait entre autres, la fonction de  , *sšm-ḥb n(y) Nb.t nh.t rsy*, « conducteur de la fête la Maîtresse du sycomore du sud » [23]. Ceci ajouté au texte biographique de sa statue à propos des travaux du temple « uni-à-la-*maât*-de-Ptah » conduit à attribuer avec une quasi-certitude à ce même fonctionnaire, un chaouabti en bois de très belle facture inscrit au seul nom de Houy et sur lequel il porte le titre de  , *(j)m(y)-r(ɜ) kɜ.t m pr Nb.t nh.t*, « directeur des travaux dans le domaine de la Maîtresse du sycomore » [fig. 5a-b] [24]. L'hypothèse est corroborée par le titre de *ḥɜty-ʿ wr* qui apparaît aussi sur la statuette, une version abrégée du titre de grand gouverneur de Memphis, très courante sur le sarcophage d'Amenhotep-Houy [25].

Il convient de joindre à ce dossier une inscription du spéos d'Horemheb au Gebel el-Silsila datant du règne de Mérenptah citant un chef des *médjay* nommé lui aussi Houy. Ce dernier assurait la charge de  , *(j)m(y)-r(ɜ) n(y) ḫw.t ⟨Rʿ-ms-sw mr(y)-Jmn⟩ n(y) pr Nb(.t) nh.t*, « intendant du temple de ⟨*Rʿ-ms-sw mr(y)-Jmn*⟩ du domaine de la Maîtresse du sycomore » [26]. Par le lien exprimé avec la déesse Hathor, ce temple personnel de Ramsès II est assurément le même que celui précédemment évoqué. L'inscription du Gebel el-Silsila apporte de surcroît, un indice important quant à la localisation du monument.

---

[21] R.G. MORKOT, *JNES* 49/4, p. 336-337. L'auteur évoque aussi l'hypothèse d'une identification au grand téménos de Mît Rahîna (le « domaine de Ptah »). Sur le temple d'Amenhotep III : *ibid*., p. 323-335 ; St. PASQUALI, *Topographie cultuelle de Memphis* Ia, p. 34-37.

[22] Sur l'expression *m pr* + nom d'une divinité qui exprime un lien de suzeraineté, voir la bibliographie réunie dans St. PASQUALI, B. GESSLER-LÖHR, *BIFAO* 111, p. 287, n. 26.

[23] K*RI* III, 165, 7. Var. *sšm-ḥb n(y) Mḥy.t-wr.t* (165, 15) ; *sšm-ḥb n(y) Nb(.t)-wr.t* (166, 11).

[24] University of Durham, Oriental Museum EG 518 (N1859) ; provenance inconnue (probablement Saqqâra) : N. Reeves (éd.), *Egyptian Art at Eton College and Durham University*, Tokyo, 2008, p. 193, n° 265 [réf. B. Gessler-Löhr] ; S. BINDER, *The Gold of Honour in New Kingdom Egypt*, *ACE-Stud.* 8, Sydney, 2008, p. 329 n° 165 ; H.M. STEWART, *Egyptian Shabtis*, Londres, 1995, frontispice ; S. BIRCH, *Catalogue of the Collection of Egyptian Antiquities at Alnwick Castle*, Londres, 1880, p. 252, n° 1859. La statuette est inscrite de la formule liminaire *sḫḏ* et de celle dite de Khâemouaset.

[25] Cf. K*RI* III, 164-171. À Memphis, l'ajout de l'adjectif qualificatif *wr* dans le titre *ḥɜty-ʿ* n'est attesté que sous Ramsès II : J. MALEK, *RdE* 38, p. 136-137 ; D. DEVAUCHELLE, « Deux fragments memphites du Nouvel Empire », *RdE* 43, 1992, p. 203. Noter aussi qu'Amenhotep-Houy porte le titre de « directeur des travaux à Hout-ka-Ptah (*i.e.* Memphis) » (*(j)m(y)-r(ɜ) kɜ.t m Ḥw.t-kɜ-Ptḥ*) sur un bloc découvert à Saqqâra provenant de sa tombe : M. IBRAHIM ALY, *MDAIK* 54, p. 223, pl. 23b.

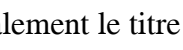
[26] L*D* III, 175b ; K*RI* IV, 125, 12-13 ; A. GNIRS, *Militär und Gesellschaft. Ein Beitrag zur Sozialgeschichte des Neuen Reiches*, *SAGA* 17, Heidelberg, 1996, p. 156 ; W. HELCK, *Materialien* I, p. 923 (141), F.5 ; A. BADAWI, *Memphis als zweite Landeshaupstadt im neuen Reich*, Le Caire, 1948, p. 27. Ce même Houy est aussi connu par un scarabée de cœur en stéatite : *Archéologie. Vente aux enchères publiques. 22-23 avril 2001. Paris Drouot-Montaigne*, Paris, 2001, p. 190, n° 818.



Fig. 5a. Chaouabti University of Durham, Oriental Museum EG 518 (N1859).



Fig. 5b. Chaouabti University of Durham, Oriental Museum EG 518 (N1859), détail (Reproduced by permission of Durham University Museums ; photographies de Kate Weightman).

En effet, Houy porte également le titre de  , *(j)m(y)-r(ɜ) pr Pɜ-Rˁ n(y) Rˁ-ms-sw mr(y)-Jmn rsy Mn-nfr*, « intendant de Phrê de ⟨*Rˁ-ms-sw mr(y)-Jmn*⟩ au sud de Memphis » [27]. En se fiant à la précision géographique qui accompagne le nom du sanctuaire –

[27] *Ibid*. Sur les dieux de Ramsès II, voir J. YOYOTTE, « Religion de l'Égypte Ancienne », *AEPHE*^{V} 79, Paris, 1971-1972, p. 172-173. Voir en parallèle Chr. BARBOTIN, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire. Statues*

qui est attesté par ailleurs [28] –, nous pouvons donc le situer dans le quartier méridional de Memphis or c'est précisément là que se trouvait aussi le temple d'Hathor du sycomore du sud [29]. Si l'on part du principe logique que Houy travaillait dans deux sanctuaires voisins, on en vient alors à conclure que le temple « uni-à-la-*maât*-de-Ptah dans le domaine d'Hathor » se trouvait à proximité de celui d'Hathor du sycomore du sud [30]. En poussant notre réflexion jusqu'au bout, il apparaît comme une évidence que le domaine de la déesse cité sur notre fragment de relief est celui de la maîtresse du sycomore du sud. Le nom complet du sanctuaire de Ramsès II est donc en définitive à reconstituer de la manière suivante : **le temple de Rᶜ-ms-sw mr(y)-Jmn uni-à-la-*maât*-de-Ptah dans le domaine d'Hathor maîtresse du sycomore (du sud)*.

Ceci précisé, revenons à présent au texte biographique évoqué précédemment. Celui-ci est inscrit sur une statue appartenant à Amenhotep-Houy. Elle fut découverte en 1942 par Ahmad Badawi lors des fouilles du secteur de la chapelle de Ramsès II située à l'angle sud-ouest du grand téménos de Mît Rahîna/Memphis (site RAB de la nomenclature de l'EES) [31]. Le texte relate les travaux de construction du temple de Ramsès II « uni-à-la-*maât*-de-Ptah » qui furent effectués sous la direction d'Amenhotep-Houy. Le texte du pilier dorsal est malheureusement incomplet mais il livre néanmoins quelques détails sur son architecture [32] :



[1] *[… tꜣ ḥw.t (?)] Rᶜ-ms-sw mr(y)-Jmn ḫnm.t-mꜣᶜ.t-n(y.t)-Ptḥ nꜣyᶻs wꜣḏ.w m jnr n(y) mꜣṯ sp.(w)t m jnr nb / wbꜣ ᶜꜣ n-ḫft-ḥrᶻs{w} mj sḫn.wt n(y.wt) p.t wꜣḏ.wᶻf* [2] *[…] tjḥyᶻs (?) wgꜣᶻs/sn (?) m mnw / sbꜣᶻs m ᶜš mꜣᶜ ḫp.w jr (?) m nbw ḥr ḫsbd sn jnḥ m ḥmty […] /*

[1] [… le temple de (?)] *Rᶜ-ms-sw mr(y)-Jmn* uni-à-la-*maât*-de-Ptah. Ses colonnes sont en granit, les bases étant en toutes sortes de pierres. La grande avant-cour [33] située dans son axe est semblable aux étais du ciel de par ses colonnes [34] [2] […] ses végétaux-*tjḥy* (?) [35] … (?) comme

royales et divines I. *Texte*, Paris, 2007, p. 94. L'auteur y remet en question l'hypothèse de J. Yoyotte voulant que l'on ait affaire à des dieux personnels du souverain qui ne sont pas spécifiquement liés à une localité. Les arguments présentés ne sont pas prégnants et ne remettent aucunement en question cette hypothèse.

[28] K*RI* III, 435, 16 et 251, 4-5, où il est question d'un puits (*ḫnm.t*) de Phrê de Ramsès.

[29] Pour cette localisation du temple d'Hathor : P. Harris I, 49, 2-3. Cf. P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)* II, p. 174, n. 707.

[30] La proposition de J. Yoyotte (dans R. Anthes, *Mit Rahineh 1956*, Philadelphie, p. 69) laissant entrevoir une possible identification du temple « uni-à-la-*maât*-de-Ptah » à la salle hypostyle occidentale du grand téménos de Ptah de Mît Rahîna/Memphis est désormais à abandonner.

[31] PM III², 844. Le lieu de découverte n'est sans doute pas le lieu de dépôt d'origine, ce secteur du site ayant livré de très nombreux objets d'origines diverses utilisés en remploi (cf. *infra*).

[32] K*RI* III, 169, 10-13 et 5-8 ; K*RIT* III, 114 ; A. BADAWI, *ASAE* 44, p. 202-205, pl. XXII ; S. GRALLERT, *Bauen – Stiften – Weihen*, I, *ADAIK* 18/1, Berlin, 2001, p. 525-526 ; W. HELCK, *Materialien*, I, p. 920 (138), C.5.

[33] Sur le terme *wbꜣ*, voir en dernier lieu V. RONDOT, *La grande salle hypostyle de Karnak. Les architraves*, Paris, 1997, p. 142-143.

[34] Le pronom suffixe associé au terme colonne étant masculin (*ᶻf*), celui-ci ne peut donc renvoyer qu'à l'avant-

plantation (?). Sa porte [36] est en pin-parasol véritable [37], (ornée de) figures [38] travaillées (?) avec de l'or et du lapis-lazuli, et cerclée de cuivre […].

Une autre partie de l'inscription concerne des travaux qu'Amenhotep-Houy fit réaliser à l'intérieur d'un sanctuaire indéterminé du fait de l'état de destruction presque total du début du texte ; peut-être à nouveau celui de Ramsès du domaine d'Hathor, voire le temple de la déesse elle-même :



[2] *[…] bḫn.w ʿɜ n jnr ʿnw sbɜ.w m ḏʿm wsḫ(.t) mnw(.w) pḫrꜥtj m-bɜḥꜥs wmt.w jnr mɜṯ pɜyꜥs […]*
[3] *[…] n Jnb.w-ḥḏ m mnw ḥr rn wr n(y) ḥmꜥf / dgɜ~n(ꜥj) wɜ.tꜥs m šn.w nfry.t r ḥw.t-nṯr tn / jtḥ.ø mnw n jnr mɜṯ […] /*

[…] les moles de pylône sont en calcaire et les portes en électrum ; une cour bordée de statues (?) [39] sur son pourtour est située devant ; les linteaux [40] sont en granit, son/sa […] [3] […] d'Inébou-hedj (= Memphis) comme monument (gravé) de la titulature (litt. : au grand nom) de Sa Majesté. J'ai planté d'arbres son avenue jusqu'au dit temple. Une statue [41] en granit fut hâlée […].

L'identité du propriétaire et la provenance du fragment de relief

Le nom du personnage représenté étant perdu, il est impossible de déterminer l'identité du propriétaire de la chapelle funéraire d'où provient le fragment de relief, si tant est bien sûr que cette image soit la sienne et non celle de l'un de ses proches. On proposera, sous toutes réserves, une attribution au gouverneur de Memphis Amenhotep-Houy dont il a été question dans les lignes qui précèdent et ce, sur la foi de son lien avec le temple de Ramsès II « uni-à-

cour (*wbɜ*) et non au temple (*ḥw.t*).

[35] Peut-être s'agit-il ici d'une graphie inhabituelle du terme *jdḥ* « marécage » (*Wb* I, 155, 5-8) ou, moins probablement, de *tḥwɜ* « pois » ou « ail » (*Wb* V, 323, 1-4 ; Lesko, *A Dictionary of Late Egyptian* IV, 1re éd., p. 95 ; en dernier lieu R. GERMER, *Handbuch der altägytischen Heilpflanzen*, *Philippika* 21, Wiesbaden, 2008, p. 155-157) ? Ce passage très incertain pourrait avoir concerné le bassin du temple.

[36] Le retour à l'usage du pronom suffixe féminin (*ꜥs*) indique que la description ne concerne plus l'avant-cour mais, à nouveau, le temple lui-même (*ḥw.t*).

[37] Pour l'identification de l'arbre *ʿš* au pin-parasol (*Pinus Pinea* L.) : Th. BARDINET, *Relations économiques et pressions militaires en Méditerranée orientale et en Libye au temps des pharaons*, *EMdE* 7, Paris, 2008, p. 23-49.

[38] Sur ce terme : Chr. THIERS, « À propos de *ḫp.w/ḫp(y).w* "figures en reliefs, gravures" », *RdE* 49, 1998, p. 257-258. De par sa graphie, notre exemple apporte une preuve indubitable pour l'équivalence des termes *ḫp.w* et *ḥp.w* (*Wb* III, 365, 11), le premier étant une variante graphique de second.

[39] Pour *mnw*, « statue » (*Wb* II, 71, 3-7), voir P. VERNUS, « Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) », *BIFAO* 76, 1976, p. 11 (w). Voir de surcroît *infra* n. 41.

[40] P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)* II, p. 167, n. 677.

[41] Le déterminatif employé assure qu'il convient de traduire *mnw* non par « monument » comme il est d'usage mais, dans ce cas, par « statue ».

la-*maât*-de-Ptah » et la qualité artistique du relief qui est en harmonie avec les autres objets qui proviennent de sa sépulture.

Sa tombe n'a jamais été découverte dans la nécropole memphite. On a néanmoins l'assurance que celle-ci fut pillée dès l'Antiquité, ses deux sarcophages de granit ayant été réutilisés pour l'inhumation des grands prêtres de Ptah de la XXII^e^ dynastie, Pétisis et Harsiésis [fig. 6-7] [42]. Les sépultures de ces derniers se situent à Mît Rahîna, plus précisément sur le Kôm el-Rabiʿa, au voisinage immédiat de la chapelle de Ramsès II [43]. Autour et à l'intérieur même de la chapelle, d'autres tombes ont été mises au jour. D'abord datées de la Troisième Période intermédiaire, elles viennent d'être réattribuées à la XX^e^ dynastie [44]. Or, deux d'entre-elles avaient été bâties avec des blocs provenant de tombes de hauts dignitaires la XIX^e^ dynastie, les plus importants étant le grand prêtre de Ptah Iyiry (règne de Séthy II), le général Néhésy et un anonyme, intendant d'un temple de Ramsès II [45]. Le démontage de la tombe d'Amenhotep-Houy a donc très bien pu débuter dès la fin du Nouvel Empire.

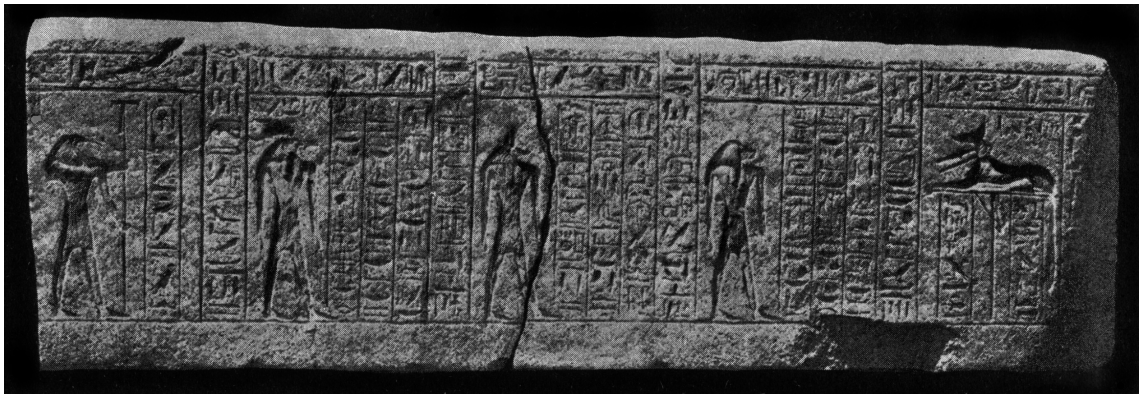


Fig. 6. Sarcophage d'Amenhotep-Houy (Musée de Mît Rahîna [Mathaf Ramsîs]) (d'après A. Badawi, *ASAE* 44, 1944, pl. XX).

[42] K*RI* III, 164, 10-168, 16 ; A. BADAWI, *ASAE* 44, p. 181-206, pl. XVI-XX ; A. HAMADA, « A Sarcophagus from Mit-Rahîna », *ASAE* 35, 1935, p. 122-131, pl. I-II.

[43] Site RAB ; PM III^2, 847. Dans la tombe voisine du grand prêtre Chéchonq ont également été trouvés des vestiges royaux datant de la XVIII^e^ dynastie et du début de la XIX^e^ dynastie : St. PASQUALI, *Topographie cultelle de Memphis* Ia, p. 13-14 (doc. A.29), 50 (doc. A.101) ; A. BADAWI, « Das Grab des Kronprinzen Scheschonk Sohnes Osorkon's II. und Hohenpriester von Memphis », *ASAE* 54, 1956, p. 161, pl. 5.

[44] D. ASTON, D.G. JEFFREYS, *The survey of Memphis* III. *Excavations at Kom Rabia (site RAT): Post-Ramesside Levels and Pottery*, *ExcMem* 81, Londres, 2007, p. 70-73.

[45] PM III^2, 845 ; R. ANTHES, *Mit Rahineh 1956*, p. 79-90. Remarquer que les inscriptions d'un fragment de relief provenant de la tombe d'Iyiry a été copié à Saqqâra à la fin du XIX^e^ siècle : E. DE ROUGE, *Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte Emmanuel de Rougé*, II, Études égyptologiques 10, Paris, 1877, pl. XCVI (= PM III^2, 704). Plusieurs chaouabtis à son nom sont récemment apparus sur le marché de l'art.



Fig. 7. Sarcophage intérieur d'Amenhotep-Houy (Caire JE 59128) (d'après A. Hamada, *ASAE* 35, 1935, pl. I, II).

L'édifice en question est sans aucun doute à rechercher à Saqqâra dans le vaste cimetière qui s'étend au sud de la chaussée d'Ounas à proximité duquel a été découvert en 1985, un fragment de mur en calcaire inscrit au nom d'Amenhotep-Houy (plus précisément dans des déblais de la partie méridionale du complexe de Djoser [fig. 8]) [46]. Nombreux sont les très hauts notables du début de l'époque ramesside qui furent inhumés dans ce secteur de la

[46] M. IBRAHIM ALY, *MDAIK* 54, p. 222-224, n° 6, pl. 23B.

nécropole comme par exemple les vizirs Néferrenpet et Râhotep [47], le trésorier Tia [48] mais aussi et surtout Ptahmès, le successeur d'Amenhotep-Houy au poste de gouverneur de Memphis dont la sépulture a été redécouverte en 2010 par l'équipe de l'Université du Caire dirigée par Ola el-Aguizy [49]. De la sépulture d'Amenhotep-Houy sont donc connus : les deux sarcophages (Caire JE 59128 et musée de Mît Rahîna [Mathaf Ramsîs]), le chaouabti Durham EG 518 (s'il ne provient pas d'un dépôt extra-sépulcral comme celui du Sérapéum [50]) et le bloc inscrit déjà évoqué, à quoi s'ajoute un pyramidion (Caire TR 7/11/24/1 [fig. 9]) [51].

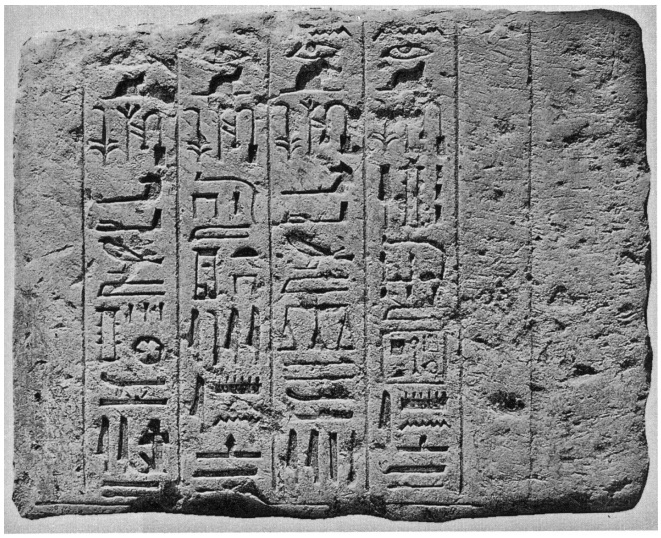


Fig. 8. Fragment de mur de la tombe d'Amenhotep-Houy (Saqqâra) (d'après M. Ibrahim Aly, *MDAIK* 54, 1998, pl. 23B).

[47] S. TAWFIK, « Recently Excavated Ramesside Tombs at Saqqara : 1. Architecture », *MDAIK* 47, 1991, p. 403-409 ; M.J. RAVEN *et al.*, *The Memphite tomb of Horemheb, commander-in-chief of Tutankhamun* V : *The forecourt and the area south of the tomb with some notes on the tomb of Tia*, *PALMA Egyptology* 6, Turnhout, 2011, p. 58 [28].

[48] G.T. MARTIN, *The Tomb of Tia and Tia*.

[49] Cf. *BIA* 42, Le Caire-Paris, 2010, p. 82. Remarquer que le gouverneur de Memphis Néferhotep (Horemheb-Séthy I[er]), prédécesseur d'Amenhotep-Houy, n'a sans doute pas été inhumé dans ce même cimetière mais probablement dans le secteur de la pyramide de Téti où un morceau de stèle à son nom a été découvert : PM III^2, 572 ; K*RI* VII, 18, 9-16 ; cité dans J. MALEK, « New Kingdom Personnel in *Teti Pyramid Cemeteries* III. A Preliminary List », *The New Kingdom Memphis Newsletter* 2, Gröningen-New York, 1989, p. 6. Un fragment de relief provenant de sa tombe a aussi été trouvé à Saqqâra (PM III^2, 755 ; B. GESSLER-LÖHR, « Die Totenfeier im Garten », dans J. Assmann *et al.*, *Das Grab des Amenemope TT 41*, *Theben* 3, Mayence, 1991, p. 172-174, n° 8, fig. 8) ; un autre a récemment été vendu chez Sotheby's (New York, 5/12/2005, lot 15 ; cf. *Minerva* 17/2, Londres, 2006, p. 43, fig. 17 [réf. B. Gessler-Löhr]). Sur Néferhotep : B. GESSLER-LÖHR, « Bemerkungen zur Nekropole des Neuen Reiches von Saqqara vor der Amarna-Zeit. II. : Gräber der Bügermeister von Memphis », *OMRO* 77, 1997, p. 58.

[50] M. IBRAHIM ALY, *MDAIK* 54, p. 223 (six statuettes). Un autre chaoubati à son nom a été découvert par A. Mariette dans le tombeau des Apis inhumés en l'an 16 et en l'an 30 de Ramsès II (tombe G) : K*RI* II, 369, 5 ; A. MARIETTE, *Le Sérapéum de Memphis*, Paris, 1857, pl. XIV.

[51] T. DUQUESNE, dans E. Hornung, B.M. Bryan (éd.), *The Quest for Immortality. Treasures of Ancient Egypt*, Washington, 2002, p. 194-199, n° 98 ; A. RAMMANT-PEETERS, *Les pyramidions égyptiens du Nouvel Empire*, *OLA* 11, Louvain, 1983, p. 28-30, doc. 27 ; K. MYŚLIWIEC, « Zwei Pyramidia aus Memphis », *SAK* 6, 1978, p. 145-155, fig. 5-8, pl. XXXVIII-XXXIX.



Fig. 9. Pyramidion de la tombe d'Amenhotep-Houy (Caire TR 7/11/24/1) (d'après E. Hornung, B.M. Bryan (éd.), *The Quest for Immortality. Treasures of Ancient Egypt*, Washington, 2002, p. 196).